
LE JOURNAL D'HENRIETTE BLOCH

Henriette Bloch a tenu un journal sur des cahiers d'écoliers durant toute sa vie. A sa mort, ils ont été déposés aux Archives Départementales du Territoire de Belfort.

En 2009, il nous a été demandé de mettre en voix la partie de ces cahiers concernant la période de la seconde guerre mondiale. Cette lecture spectacle a été réalisée en lien avec plusieurs partenaires:

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

L'Office Nationale des Anciens Combattants

La Citadelle de Besançon

L'Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

La ville de Besançon

Le Conseil Général du Territoire de Belfort

Elle a été jouée dans une quinzaine d'établissements scolaires de la région Franche-Comté.

Sur le site de la Compagnie Gravitation (<http://www.gravit.fr/>), vous pourrez également suivre un lien vous conduisant à un mini reportage sur la première représentation de ce spectacle réalisé par France 3 Franche Comté en janvier 2009 (aller sur la page « Lectures », puis sur la page « Henriette Bloch », le lien est en bas de page)

Dans les pages suivantes, vous trouverez:

- Une lettre de François Marcot
- Un descriptif de notre spectacle
- Un compte rendu réalisé par Emeline Vimeux, professeur au service éducatif du Musée de la Résistance et de la Déportation
- Les renseignements techniques et annexes

La lettre de François Marcot

Besançon le 6 avril 2010

à Max Bouvard

Compagnie Gravitations

Cher Max Bouvard,

Je tiens à vous adresser mes chaleureuses félicitations pour le spectacle *Le journal d'Henriette Bloch*, créé et présenté par la Compagnie Gravitations. Votre choix du journal tenu, sous l'Occupation, par cette mère de famille juive de Belfort est particulièrement heureux. Henriette Bloch décrit avec une grande pertinence les réactions de la population face aux persécutions dont elle et sa famille sont victimes. Son journal témoigne de ses sentiments et de l'évolution de sa prise de conscience du danger qui menace les Juifs, depuis les premières mesures jusqu'à l'arrestation de son fils, Julien, suivie de la longue quête d'informations sur son devenir.

Le spectacle est remarquable, d'abord, par la qualité du choix des extraits. Il l'est aussi par une théâtralisation qui a su trouver le ton adéquat : lecture du journal par une comédienne émouvante mais d'une juste sobriété, documents d'époque, chansons et musique qui contribuent à créer une ambiance propice à la réflexion et à la méditation. Quelques rappels historiques favorisent la compréhension historique de ce qui se joue alors.

Notre association a été partenaire de cette production et nous en sommes très fiers. Ayant personnellement assisté à une représentation donnée devant un public essentiellement composé de scolaires, je puis témoigner de l'excellent accueil réservé par celui-ci. L'émotion ressentie a maintenu d'un bout à l'autre l'attention et, à l'issue du spectacle, les questions posées, nombreuses et pertinentes, ont montré que celui-ci avait atteint son but : présenter une œuvre de théâtre qui suscite la réflexion.

Je ne manquerai pas de recommander chaleureusement la présentation de cette œuvre théâtrale à toutes les structures susceptibles de l'accueillir.

Le président de l'association des amis du musée,
François Marcot
Professeur émérite à l'Université de Franche-Comté

Une lecture,

par la Cie Gravitation

Henriette Bloch est âgée de cinquante ans quand la guerre débute, en 1939. Elle vit à Belfort avec son fils Julien. Elle est juive, institutrice, républicaine, laïque. Et elle aime écrire, notamment dans son journal intime qui ne la quittera pas pendant la traversée de toutes ces années sombres. Ce sera son premier confident, celui à qui elle racontera le quotidien de ces années si particulières: l'antisémitisme auquel elle mit du temps à croire, sorte de piège se refermant sur elle, puis l'arrestation et la déportation de son fils ainsi que la longue attente qui s'en est suivie.

Avant de mourir, en 1965, elle dépose ses cahiers d'écoliers emplis de sa belle écriture, aux Archives départementales du Territoire de Belfort. Et c'est quarante ans plus tard, que ces mêmes Archives nous contactent afin de réfléchir à la mise en valeur de ce journal.

Entre théâtre et lecture

La lecture théâtralisée et musicale nous permet de donner à entendre cette parole en toute simplicité. Vecteurs entre Henriette Bloch et les spectateurs, nous faisons résonner ses mots et retraçons son chemin à travers quelques moments clés.

Un manteau, un bureau, un journal, des lampes nous aident à transmettre l'intimité de cette écriture. Les spectateurs sont placés en arc de cercle autour de la scène, très proches de nous, nous les invitons à l'intime.

La musique et le son nous accompagnent; ils relèvent certaines ambiances, nous permettent de souffler parfois, puis de plonger d'une atmosphère à une autre.

Le spectacle commence par le son d'une petite boîte à musique d'où s'échappe une ritournelle, la lumière s'atténue. Le petit air est progressivement masqué par un entremêlement d'autres airs très connus : des sons de la radio des années 1939-1945, des discours célèbres, des chants patriotiques puis de doux sifflements d'oiseaux qui laissent ainsi la place à une individualité, à l'écriture d'Henriette Bloch.

Une lampe de chevet s'allume et sur le bureau d'Henriette on ouvre ses cahiers d'écolières.

Jour après jour

Au rythme des dates, cette femme nous parle de ce qu'elle ressent, de ce qui se passe autour d'elle, de ce qu'elle voit depuis sa fenêtre sur la place de cette ville occupée, de sa relation avec son fils, ses voisins, de sa vie, de la vie.

Les voix des lecteurs viennent se mettre au service d'Henriette Bloch et la rendent très présente.

La lecture du journal est souvent interrompue par celle des différents « Avis » qu'Henriette découpait soigneusement dans les journaux et rangeait dans son cahier.

Derrière sa table de régie, rappelant la machinerie administrative, le musicien prend la voix des lois antisémites qui tombent une à une sur la famille Bloch.

Angoisses et joies quotidiennes alternent et se répondent. Car malgré l'étau qui se resserre, la nourriture qui se fait de plus en plus rare et les événements tragiques, Henriette continue d'admirer le ciel bleu et le chant des oiseaux. Son rapport à l'instant présent et la façon dont elle a d'y goûter créent un décalage avec le poids des événements. Et nous soulignons ce regard puissant sur la vie, notamment grâce à la musique qui se mêle au texte.

Un des moments d'espoir surgissant au milieu de ce contexte pesant est l'arrivée d'une lettre de Monsieur le Recteur de l'Académie de Besançon, qui écrit à Julien, le félicitant pour son travail:

Cabinet du recteur

Besançon, le 8 août 1941

Mon cher Monsieur

J'ai reçu votre lettre du 31 juillet et j'ai vu avec plaisir que vous êtes sensible à l'offre d'un livre. C'est une grande et belle qualité que d'aimer les livres et les lettres. C'est une bonne qualité que de savoir dire merci. Je suis heureux que mon souvenir d'une dure année ait eu un si beau sort. Il faut maintenant être courageux et apprendre à tenir tête à l'adversité.

J'espère pouvoir vous être utile et vous retrouverai avec sympathie sur les routes de la vie. Mes compliments pour vos succès de cette année que je sais mérités. Dites mes hommages bien sympathiques à Madame votre Mère et croyez à mes sentiments d'avance très amicaux.

René Bertrand

Combat après combat

Le récit bascule quand Julien et Henriette passent la ligne de démarcation. Julien prend le mauvais chemin dans la forêt, sa mère le perd de vue et il se fait prendre par une patrouille allemande.

Henriette B. passe par des moments de désespoirs intenses mais elle continue d'écrire, de se battre pour faire libérer son fils et avoir des nouvelles. Elle nous fait traverser ces années de guerre dans un temps suspendu dans lequel elle ne prendra conscience de l'horreur du destin de son fils qu'après trois longues années d'inquiétude.

Lettre après lettre

Henriette reçoit de nombreuses lettres. Elle les garde précieusement, ainsi que les brouillons de celles qu'elles envoient.

Des lettres de Julien: depuis le camp de Pithiviers, puis depuis Blechhammer (camp annexe d'Auschwitz). Il ne se plaint pas, ne veut pas l'inquiéter mais au courrier il joint des listes, listes de ce qui lui manque au quotidien, de longues listes qui font écho à sa détresse, comme un miroir inversé du manque.

D'autres lettres de travailleurs volontaires français qui se proposent de faire le relais entre Julien et sa mère. Celle-ci reprend espoir à chaque arrivage de nouvelles, d'autant plus qu'elles ne sont pas forcément alarmantes. Et puis, en mai 1943, arrive la lettre de Raymond, un autre travailleur volontaire, qui décide de dire la vérité à Henriette et qui lui décrit les

conditions de détention de son fils. Le lendemain, Henriette écrit dans son journal: « Le peu de repos qui restait en mon cœur m'a quitté. Ma vie n'est plus que tourment parce qu'à présent je réalise »

AU PLUS PRES DES PERSONNAGES

A partir de cette lettre, nous passons à un jeu plus incarné. Le personnage d'Henriette apparaît plus clairement du fait de l'interprétation. L'éloignement de cette mère et de son fils devient palpable.

Certains passages sont joués comme des instants de théâtre que nous offre l'écriture, telle que la scène à la boulangerie:

Dimanche, le 23 juillet 1944

C'était à la boulangerie. Je faisais la queue pour le pain. Il y avait déjà un long moment que j'étais là lorsque la serveuse me dit : « C'est votre tour ? » « Je crois que oui, répondis-je » A ce moment, un vieux bonhomme, assez grand, remarquable parce qu'il porte un canotier de paille, s'écria:

- *« Ce n'est pas votre tour, j'étais là avant vous!*
- *C'est possible, que m'importe d'attendre encore un peu*
- *Vous en avez, de l'audace. D'ailleurs, on sait qui vous êtes!*
- *Que voulez-vous entendre par là? Que je suis juive?*

Alors je me tournai vers les nombreux clients qui emplissaient la boutique et déclarait:

- *C'est vrai, je suis juive, je n'en ai aucune honte. Je suis aussi veuve et sœur d'anciens combattants, fille et petite-fille de soldats français, et mon fils est depuis deux ans esclave en Allemagne. En tous les cas, c'est la première fois depuis que je suis à Charolles, que je m'entends faire pareille réflexion.*
- *A Charolles! Vous en avez abusé*
- *Je n'admets pas ceci Monsieur, je ne dois rien à Charolles, je ne suis pas allocataire, je n'ai aucune dette et je pourrai prouver que ce n'est pas moi qui ai jamais abusé des Charollais!*
- *Vous vous n'avez peur de rien!*
- *Ceci est juste, Monsieur, quand on est passé par où je suis passé, on n'a peur de rien. Je n'ai même pas peur du poteau d'exécution »*

Le spectacle se termine sur une chanson de Léonard Cohen, « The Partisan », ouvrant cette histoire à une dimension plus universelle.

Henriette ne saura jamais rien du sort de son fils. Elle a déposé ses écrits aux Archives de Belfort et elle nous laisse là un témoignage poignant. Vivre à travers elle cette période marque nos mémoires car à travers son regard c'est toute notre humanité qui frissonne.

Les sons

- « Des jours sans » (Fernandel)
- « Comme tout l'monde » (Ray Ventura et son orchestre)
- « Y à d'la joie » (Charles Trenet)

Le chant des partisans (Josep Kessel et Maurice Druon)

Die Moorsoldaten (écrit en 1934-36 par Rudi Goguel et Herbert Kirmsze dans le camp de concentration de Börgermoor)

- « The Partisan » (Leonard Cohen)

Et des extraits d'archives sonores de l'époque (radio Londres et Pierre Dac, discours d'Edouard Daladier, Charles De Gaulle, la Reine d'Angleterre, Adolf Hitler)

Retour sur expérience,

par Emeline Vimeux, professeur au service éducatif au musée de la résistance et de la déportation de Besançon

Dans le cadre de la préparation au Concours de la résistance et de la déportation 2009, portant sur les enfants et les adolescents dans les camps, le Musée de la résistance et de la déportation de Besançon, l'Association des Amis du musée présidée par François Marcot, ont participé à la création du spectacle proposé par la Compagnie Gravitation, autour de la lecture du journal intime d'Henriette Bloch.

Ce projet mis en place par le Service éducatif du musée a permis à 1800 élèves de 23 collèges ou lycées de l'Académie d'assister au spectacle, dans leur établissement ou au Musée.

Projet périlleux, dans son montage budgétaire, dans sa réalisation matérielle, projet chronophage mais qui a fédéré un grand nombre de partenaires soucieux de permettre aux élèves d'accéder à la connaissance de cette période par une entrée théâtrale. Tout au long de l'expérience, le spectacle a trouvé son public, dans une démarche exigeante d'éducation populaire et l'acte théâtral a rempli une réelle mission d'éducation. C'est pourquoi il nous a semblé important de revenir sur l'intérêt pédagogique de cette expérience.

Du théâtre comme outil de transmission:

On retiendra en premier lieu, la pertinence et la portée de l'approche théâtrale pour donner à voir et à entendre un document d'archive. Pudeur, économie de la proposition, une mise en espace sobre et efficace au service du témoignage ont permis aux élèves de profils variés de se plonger dans la période étudiée et d'aborder réellement le texte par la lecture du journal intime ou de la correspondance échangée.

Le spectacle proposé par la Compagnie Gravitations permet, en effet, de **rendre vie aux personnages dans leur contexte, leurs représentations mentales**, et en ce sens, au-delà de l'évocation théâtrale, il a une réelle valeur documentaire. Ainsi, cette représentation artistique est un réel hommage à Julien et Henriette Bloch. On peut parler de devoir de mémoire bien sûr, mais c'est plus un questionnement sur l'épaisseur

des personnages et leur parcours de vie qui nous est proposé: une mémoire nous est donc rendue « vivante » à travers le parti pris artistique des comédiens.

Dans cet accès au vrai, on notera **l'importance du décor sonore** à la fois sous forme d'évocations légères qui reprennent des chansons de l'époque, mais aussi par la lecture ou la diffusion de textes originaux de l'administration nazie. Pour nos élèves, il s'agit d'un apport culturel pertinent et très efficace. Les échanges à la fin du spectacle sur les extraits choisis le montrent bien. Le public a notamment apprécié la reprise en acoustique de la chanson de Léonard Cohen, The Partisans, qui clôt le spectacle dans une ambiance intimiste, en faisant le lien avec une période plus proche de nous. On soulignera ici, la force des archives sonores en histoire, archives peut-être encore trop peu utilisées dans nos cours.

Enfin, cet emboîtement de documents amène à un **emboîtement d'écoute**. Lorsque le musicien lit les décrets nazis (dont les extraits sont collés dans le journal d'Henriette Bloch sous forme de coupures de presse) il s'adresse à la fois aux personnages et au public. Les comédiens se mettent alors en situation d'écoute eux-mêmes. Elèves et comédiens sont dans la même posture de découvrir et de chercher à comprendre l'évolution du contexte politique et historique.

Le théâtre, ainsi conçu, est un réel outil au service d'une transmission. Reste à savoir ce que l'on transmet et ce que l'on veut transmettre.

Du questionnement à l'enquête:

Le questionnement d'Henriette installe une tension qui provoque une écoute attentive du public. Cette tension donne du rythme au spectacle. Ce questionnement en miroir est un véritable levier pédagogique. L'élève va essayer de comprendre le parcours chaotique des personnages et va projeter tout au long de la pièce des hypothèses quant à leurs devenir.

Différents niveaux de questionnement apparaissent au cours du spectacle:

Questionnement qui porte sur les faits historiques:

Dans son journal, Henriette, a compilé des coupures de presse et fait souvent preuve d'analyse du contexte géopolitique lié à la Seconde Guerre mondiale. Ce travail de documentation a conduit les archivistes à inventorier ces pièces dans des dossiers annexés aux cahiers proprement dits. Outre la dimension documentaire de cette démarche, cela nous permet de savoir par quel médium et comment elle prend connaissance des faits, comment elle les reçoit et en quoi ils influencent ses représentations et ses choix. Cela témoigne de sa volonté de comprendre, de donner du sens et d'inscrire son histoire dans le contexte plus général du conflit. Et l'on navigue ainsi de l'intime à l'histoire plus globale de la période. Certains passages sur la mise en place des mesures de répression rendent bien compte de l'étau qui se resserre et sur ses motivations à fuir Belfort pour la zone non occupée. Les nouvelles du conflit sont commentées et colorent souvent le témoignage d'émotions. De même, la pièce se termine sur la façon dont Henriette entend parler pour la première fois de

Blechhammer. Elle semble alors réaliser ce qu'est réellement la nature de ce camp. Dans son écriture et dans le spectacle, parcours individuels et histoire s'inscrivent en résonnance, discours sur l'intime et discours officiels s'entremêlent.

Questionnement qui porte sur la situation concrète de Julien :

Nous suivons Henriette dans un véritable jeu de piste: elle multiplie les courriers pour questionner les différents témoins, fait appel à tous les soutiens possibles, dit et redit sa peine. Le récit tourne largement autour des ruminations et des plaintes liées à la souffrance d'une mère. L'absence est formulée comme le cœur de son malheur. Malgré tout, elle recoupe les dates et les faits. Les courriers de Julien et les échanges avec Raymond nous permettent d'approcher les conditions de vie de Julien.

Ce questionnement induit une frustration:

C'est d'abord la frustration d'une mère qui reste sans réponse mais aussi celle du spectateur qui la suit quasiment quotidiennement dans son enquête. De là, l'enseignant pourra mener l'enquête, au sens premier du terme : que sait-on sur Belfort à cette époque, sur le passage de la ligne de démarcation, sur les camps d'internement où Julien a été détenu, sur les transferts, les convois, sur Blechhammer? L'éventail est large. Et finalement, par ce travail, l'élève verra que l'historien lui-même n'a pas toutes les réponses, qu'il ne peut proposer qu'un panel d'hypothèses documentées qui approchent d'une vérité, sans réponse précise ou complète sur le cas de Julien. Ce fut d'ailleurs l'objet du travail conjoint mené entre les comédiens, l'équipe du musée et celle des archives de Belfort, afin que la mise en récit proposée soit celle d'un récit historique documenté, au delà d'un parcours de vie. Pour ce faire, les comédiens se sont réellement emparés du sujet et ont nourri leur approche artistique de différentes rencontres avec les témoins. Dans cette mise en récit partagée, on retrouve la proximité ontologique du théâtre et de l'Histoire. Faire de l'Histoire, c'est raconter des histoires, faire œuvre d'imagination raisonnée, de récit, pour approcher une vérité. La teneur du texte et le parti pris des comédiens a permis une très forte implication du public dans cette démarche. Au final, cette frustration de ne pas savoir, approche aussi celle des familles de déportés restées sans réponses quant au sort de leurs proches.

Le questionnement moral est omniprésent et touche directement un public jeune :

Quel sens donné à la politique de répression? Lors des échanges avec les comédiens, le public lycéen surtout, a tissé des liens avec les politiques d'exclusion de manière plus générale.

Questionnement sur l'humain: les rapports de filiation, le rapport aux autres.

Le premier niveau de lecture de la pièce est sans doute celui des relations entre une mère et son fils. Les adolescents y sont très sensibles et cela conduit bien sûr à une certaine identification. Ainsi, après le spectacle, les questions sur les parents et le noyau familial de Julien arrivent très vite, surtout pour les collégiens.

A cela s'ajoute des questions telles que la solitude face à l'absence de l'être aimé, du rapport au temps notamment, du sens des choses. Les élèves sont aussi très sensibles au fait de partager ce questionnement profondément humain. Une portée universelle s'en dégage.

Questionnement du citoyen:

Qu'aurais-je fait à sa place? Aurais-je fui? Aurais-je porté l'étoile jaune? Aurais-je tenu tête aux propos antisémites tenus dans cette boulangerie? Aurais-je pris tel ou tel risque? Qu'aurais-je répondu aux appels au secours d'Henriette, en terme de discours, d'actes de solidarité ou peut-être de résistance?

Au-delà de l'identification, ce questionnement a une portée actuelle sur l'engagement et la façon dont les élèves vont poser des actes. C'est un questionnement qui passé le premier niveau de l'émotion et de l'indignation, porte à la vigilance. Or, pour nos disciplines, il est primordial pour les élèves d'avoir envie d'aller vers une connaissance du passé qu'ils puissent aussi ancrer dans un présent qui les maintienne en vigilance.

Conclusion:

Au delà de l'émotion, **le questionnement d'Henriette est partagé par le spectateur, comme paradigme de la démarche de l'historien.** En ce sens, ce spectacle est un chemin vers la connaissance d'une période mais aussi de l'humain.

Ce qui est transmis, c'est aussi **une posture civique:** pourquoi? Qu'aurais-je fait à sa place, à la place des autres? L'ensemble étant nourri par un factuel précis, riche et documenté.

Pour finir, il faut souligner que **le travail mené s'est déroulé dans une dynamique confiante de compétences partagées,** et ce, grâce aux compétences pédagogiques des comédiens, dans le contact, l'échange, l'écoute des élèves. C'est bien aussi que le professeur s'efface complètement au moment du spectacle. Ce fut le cas, grâce à l'implication et aux qualités des comédiens, et l'on sent ici la reconnaissance que je leur porte.

En effet, au cours de ce projet et grâce à eux, s'est dégagé à mes yeux, un nouveau rapport entre histoire et théâtre, entre théâtre et « devoir de mémoire » et je parlerai ici **du théâtre comme forme de reconnaissance.**

En rendant vie à Henriette et Julien, les comédiens leur rendent un réel hommage, non pas au sens de la commémoration désincarnée mais au sens d'une reconnaissance de destins les plus singuliers.

La création proposée permet d'identifier un objet d'histoire, de s'identifier, de se reconnaître dans ce destin. Pour certains élèves, il s'agit aussi de reconnaître c'est-à-dire d'identifier par la mémoire ce qu'ils ont appris. Pour d'autres, ce fut sans doute un moyen d'être conduit à connaître et à découvrir-et pour beaucoup d'entre eux, sans doute les deux à la fois.

Reconnaître: constater, accepter, tenir pour vrai, mais surtout, **se souvenir avec bienveillance et gratitude.**

Les détails annexes:

Ce spectacle est produit par **la Compagnie Gravitation**

Les interprètes en sont:

- Natalia Wolkowinski, Lecture
- Max Bouvard, Lecture
- Denis Jarosinski: Musique, Sons et voix

Il peut être joué deux fois dans la journée devant un maximum de trois classes à chaque fois.

Le prix:

- La première journée coûte 1200€ ht
- Les journées suivantes coûtent 1000€ ht
- A cela s'ajoutent les défraiements kilométriques à 0,4€ht/km (à savoir une voiture au départ de Joeuf (54) et une au départ de Lille)

Pour tous renseignements supplémentaires, **contactez Max Bouvard:**

Soit par mail: **max.bouvard@free.fr**

Soit par téléphone: 06 61 10 44 52